**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
**Band:** 92 (1969)

**Nachruf:** Georges Roessinger (1875-1968)
**Autor:** Lanterno, Edouard

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

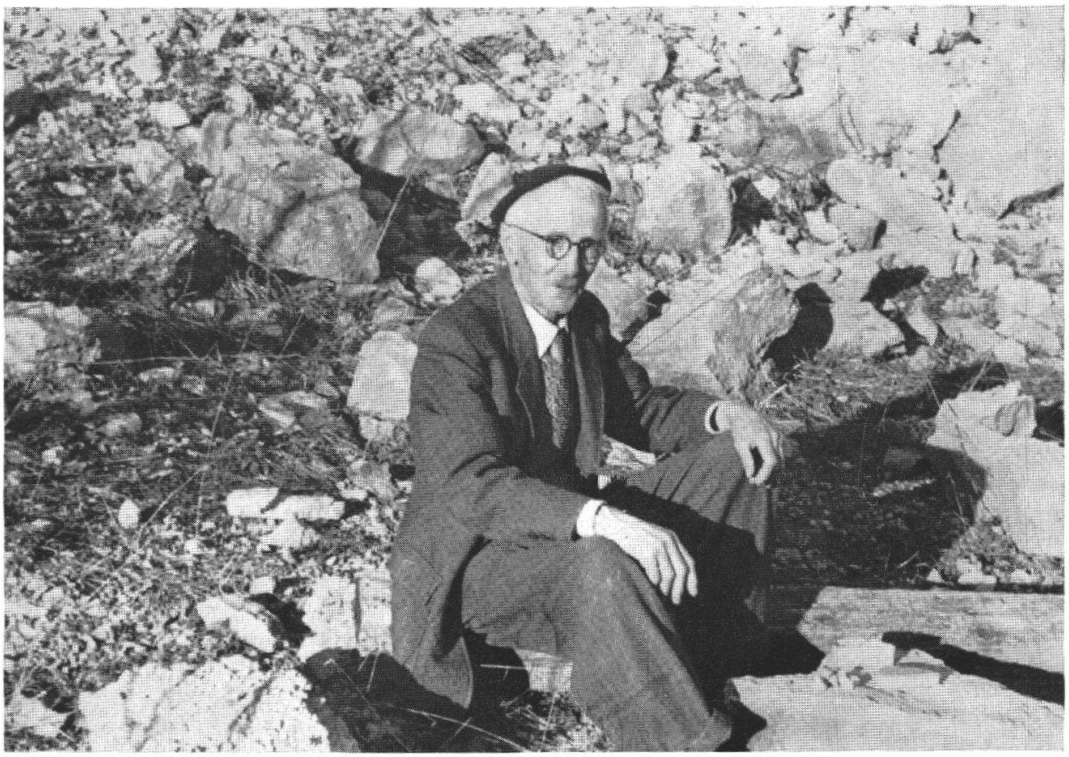
**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Georges Roessinger à la carrière d'Arzier.



Photographie François Rollier.

# GEORGES ROESSINGER (1875-1968)

Né à Couvet le 20 février 1875, Georges Roessinger passe une partie de sa jeunesse à l'étranger, à Marseille en particulier, où poursuivant ses études secondaires il fréquente un lycée de cette ville. Revenu en Suisse, c'est à l'Académie de Neuchâtel qu'il acquiert son brevet général pour l'enseignement des sciences. Attiré par la zoologie et par un grand maître du moment, Georges Roessinger se rend à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich afin d'y entreprendre la suite de ses études universitaires. Malheureusement, la maladie l'empêche de mener à bien ses projets et c'est à l'Université de Lausanne, en géologie cette fois, qu'il couronne ses études en présentant en 1904 sa thèse de doctorat intitulée « La zone des cols dans la vallée de Lauenen (Alpes bernoises) ». Cette étude, qui avait été précédée en 1901 d'un article écrit en collaboration avec son jeune maître Maurice Lugeon, « Géologie de la Haute Vallée de Lauenen (Préalpes et Hautes Alpes bernoises) », avait paru aux Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève et comportait une soixantaine de pages accompagnées d'une carte géologique au 1 : 50 000e. Ce travail qui, dès son introduction, respirait la rigueur, la probité et la modestie du vrai scientifique, avait été réalisé sous la direction de ses maîtres Eugène Renevier et Maurice Lugeon, F. A. Forel et Hans Schardt ayant fait part de leur côté à Georges Roessinger de critiques bienveillantes et de conseils avisés. Comme le relevait l'auteur dans cette même introduction, aucune description un peu détaillée de la zone des cols n'ayant été publiée jusqu'alors, l'étude de cette dernière s'imposait et cela d'autant plus que cette zone mal connue jouait un rôle particulièrement important dans les brillantes synthèses des Alpes suisses entreprises à ce moment par Hans Schardt et Maurice Lugeon.

Dès 1901, Georges Roessinger, excellent pédagogue, s'adonne à l'enseignement privé, en particulier dans la famille de Jenkins, remplace durant un an et demi son premier maître Renevier, enseigne enfin quelques années au Collège de Rolle. Malgré ses obligations pédagogiques, Georges Roessinger n'abandonne pas pour autant ses préoccupations géologiques. Ainsi, en 1901, et cela à la suite d'Alphonse Favre, de Bernard Studer, de Jaccard, de Michel-Lévy, de Lugeon et de Moret, Georges Roessinger apporte sa contribution à la découverte et à la connaissance de ces petits et curieux affleurements isolés de roches éruptives parfois accompagnés de témoins de formations paléozoïque ou secondaire,

caractéristiques d'un certain flysch de la nappe de la Brèche du Chablais ou de la Hornfluh, en signalant dans le *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, deux nouveaux de ces affleurements, sous le titre « Les blocs cristallins de la Hornfluh (Préalpes bernoises) ». Puis et avant encore la présentation de sa thèse, Georges Roessinger signale en 1904, aux *Eclogae geologicae Helvetiae* cette fois, la découverte de Bélemnites dans le ciment des brèches calcaires de la Brèche du Chablais, ce qui confirme l'âge jurassique de cette dernière, brèches dont l'âge provisoire avait été établi par Maurice Lugeon au moyen d'arguments de superposition et pétrographiques. En 1905, G. Roessinger, alors au Collège de Rolle, confirme cette fois l'âge crétacé supérieur des Couches rouges marno-calcaires des Préalpes romandes dans une brève communication parue encore aux *Eclogae geologicae Helvetiae* et intitulée : « Les couches rouges de Leysin et leur faune ». Cette communication reçoit l'approbation de son maître Eugène Renevier, lui-même ayant demandé une confirmation à Henri Douvillé qui la lui avait donnée dans une lettre datée du 31 décembre 1904.

Mettant alors un terme à ce premier volet de sa vie, Georges Roessinger communique le 19 février 1908 à la Société vaudoise des Sciences naturelles, quelques résultats de ses observations sur les grands ravins de la Côte, résultats obtenus au cours de recherches locales qu'heureusement il avait pu entreprendre en marge de son enseignement au Collège de Rolle.

Dès 1908, Georges Roessinger entre à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds où pendant plus de trente-deux ans il assure (à un très haut niveau) l'enseignement des mathématiques, des sciences physique et chimique et de la connaissance des marchandises, tout en enrichissant et reclassant les collections de l'Ecole, en particulier celle de minéralogie. Nous ne saurions mieux résumer l'activité de notre ancien collaborateur durant cette période de sa vie qu'en reprenant les termes de son successeur, M. G. Brandt, qui dans le 78e Rapport annuel de l'Ecole, écrivait notamment : « Outre des connaissances précises dans les disciplines qu'il transmit avec une rigueur exemplaire et un souci constant de la mise à jour de son information, ses élèves ont acquis de lui le goût et le respect de l'esprit scientifique ». Et encore : « Encouragé par son directeur et ami, Jules Amez-Droz, il donna à l'enseignement des marchandises une portée nouvelle, insistant sur les problèmes scientifiques que comportent leur élaboration, leur emploi et leur contrôle, laissant dans l'ombre distinctions et énumérations fastidieuses. Il conçut un programme de laboratoire propre à développer l'esprit pratique et logique des élèves et appliqua à la détermination des amidons et des cafés des méthodes biométriques nouvelles ».

Durant cette longue activité pédagogique Georges Roessinger n'en reste pas moins géologue et paléontologue, parcourant les environs de La Chaux-de-Fonds, observant la morphologie et les structures régionales et ramassant de nombreux fossiles. Ainsi paraissent en 1911 et 1913 dans les rapports annuels de l'Ecole de commerce deux brèves études, une sur la cause géologique du glissement de la Recorne, l'autre sur les

Portes de la Ville, mettant en évidence dans cette dernière l'influence et l'importance des conditions géologiques dans la détermination des passages des voies ferrées et des routes. Ayant recueilli plusieurs milliers de fragments de tiges et d'articles isolés d'un crinoïde (*Balanocrinus subteres* (Münster)) dans les schistes alternant avec des bancs calcaires à la base de l'Argovien de la carrière Jacky bien connue à La Chaux-de-Fonds, Georges Roessinger publie en 1944 dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*, une très intéressante note de biométrie statistique sur les variations de ce crinoïde fossile.

Agé de 65 ans, Georges Roessinger se retire de l'enseignement en 1940 et peu de temps après vient se fixer à Genève où très tôt il découvre le Muséum d'Histoire naturelle et ses importantes collections paléontologiques. Accueilli par le conservateur alors en charge, Jules Favre, son compatriote du Locle, celui-ci lui offre l'hospitalité de son laboratoire et propose même à son hôte un sujet de recherche ingrat mais passionnant car très peu travaillé, l'étude des éponges fossiles. C'est ainsi que dès 1944, bénévolement et ponctuellement, jour après jour, Georges Roessinger entreprend le reclassement et la révision non seulement des éponges du Muséum mais également celle des groupes proches de ce phylum, les coraux, les bryozoaires et les stromatopores, rendant ainsi un inestimable service au Musée de Genève. Le premier travail de contrôle et de reclassement général effectué, Georges Roessinger se consacre plus particulièrement à l'étude des éponges calcaires ou Pharétrones des diverses collections du Musée, vouant une attention toute spéciale aux éponges provenant du Valanginien de la carrière de la Violette sur Arzier. Il se rend lui-même du reste à de nombreuses reprises à Arzier où, en compagnie de M^me^ Roessinger et parfois d'amis, il échantillonne non seulement les éponges mais l'ensemble de la très riche faune d'invertébrés marins des formations de cette classique localité géologique, acquérant ainsi une parfaite connaissance de cette faune crétacée. Il résulte de cette activité de terrain une très importante collection d'échantillons qui, soigneusement décroûtés, lavés, ordonnés chacun dans une cuvette et en grande partie déterminés, constitue un magnifique instrument de travail à disposition des chercheurs intéressés au Crétacé inférieur du Jura vaudois, l'ensemble des matériaux ayant été légué au Muséum de Genève. D'une prudence scientifique souvent justement jugée excessive par ses pairs, Georges Roessinger ne se résout à donner que l'essentiel des très nombreuses observations réalisées sur son matériel personnel ou sur celui du Musée. Ainsi paraissent en 1954 et 1964 quelques brèves notes sur les éponges fossiles, sur les Conocoelia en particulier et sur quelques lamellibranches de l'étage valanginien d'Arzier. Toutefois Georges Roessinger, curieux de géomorphologie, ne pouvait rester insensible à l'originale et spectaculaire petite montagne « genevoise » qu'est le Salève. Souvent il s'y rend et y fait de judicieuses observations. Il consigne celles-ci dans trois articles du plus haut intérêt parus dans la Revue des Musées de Genève : « Le vallon de Monnetier, « puzzle » géographique », « En regardant le Petit Salève » et « En regardant les Etiollets ». Bien malheureusement, les années passent, il approche de 90 ans,

et petit à petit la fatigue physique l'empêche de mener à bien la rédaction des nombreuses observations qu'il avait effectuées au Muséum de Genève sur les éponges fossiles crétacées. Retenu chez lui durant les derniers mois de sa vie, il n'en rédige pas moins, outre des notes sur le problème du déluge auquel il attribue une origine purement légendaire après avoir comparé les textes s'y rapportant dans la Bible, le Coran et certain livre hindou, deux petites études dont nous avons heureusement pu récupérer les textes presque définitifs, grâce à l'obligeance de Mme Roessinger. Nous veillerons personnellement à ce que ces deux derniers travaux, consacrés l'un aux « Eponges fossiles du Salève conservées au Muséum d'Histoire naturelle de Genève » et l'autre à des « Remarques sur quelques éponges fossiles du Néocomien » puissent paraître, après quelques mises au point, dans un avenir pas trop éloigné.

Nous mettrons un terme à ce trop bref hommage à la mémoire de Georges Roessinger en rappelant que c'est en entrant au Muséum de Genève en 1950, que nous avons fait sa connaissance. Pendant près de dix-huit ans nous avons eu le très grand plaisir et le grand privilège de profiter de sa vaste culture autant philosophique que scientifique. En effet, tout aussi passionné de mathématiques, de statistique en particulier, de linguistique, de littérature, de politique et d'histoire des religions que de géologie et de paléontologie, nous avons eu presque quotidiennement la joie de partager ses préoccupations sur les grands problèmes de la vie ou sur les questions scientifiques relatives aux Sciences de la Terre. Ainsi, des éponges fossiles, en passant par les coraux, les stromatopores, les bryozoaires, les gastéropodes et les lamellibranches qui faisaient l'objet de ses recherches, aux rappels fréquents à la grande œuvre de Suess « La face de la Terre » à laquelle il se référait volontiers très souvent, Georges Roessinger étonnamment jeune d'esprit jusqu'à la fin de sa vie, nous entretenait de Niceforo et de Joanssen à propos de statistique, de Haeckel à propos de l'Histoire de la création naturelle, de Singer à propos de l'Histoire de la biologie, de Jean Rostand à propos de l'Aventure humaine, de Steinbeck, de Pearl Buck et de Blasco Ibañez (lisant ce dernier auteur dans le texte original), sans oublier Goethe et ses préoccupations géologiques à propos de littérature, de l'Ecclésiaste à propos de la Bible, de Renan surtout à propos de son Histoire du christianisme qu'il avait du reste lue trois fois, des tendances des papes, nous précisant que les Pies étaient des papes religieux, les Léons des politiques et les Benoists entre les deux..., nous rappelant l'opinion de Voltaire sur la religion, attirant notre attention sur la cruauté humaine en nous commentant les noyades de Nantes de Le Nôtre, enfin, à propos de linguistique, nous entretenant des différentes formes de la langue arabe qu'il possédait et dont il distinguait les subtilités propres aux pays du Maghreb, de l'Egypte, de Syrie et du Liban, traduisant même pour son plaisir à partir du texte original les contes des Mille et une nuits, nous signalant enfin en passant, les meilleures traductions françaises du Coran. C'est lui encore qui nous parlait de l'ouvrage de Malaparte sur « La technique du coup d'Etat » et qui très souvent et malicieusement nous soufflait de ces petites phrases ou proverbes

parfois cinglants mais qui disent bien ce qu'ils veulent dire, comme ce proverbe arabe : « N'aboie pas si tu ne peux mordre », ou encore, la devise d'Henry VIII : « Qui se défend est maître », la sentence latine : « Sutor ne supra crepidam ! », cette réflexion de Godet : « Bêtise au large front qui règne sur le monde », ces titres de Faguet : « L'horreur des responsabilités » et « Le culte de l'incompétence », sans oublier ces trois paroles de Mahomet : « L'encre des savants vaut mieux que le sang des martyrs », « Une heure d'étude vaut mieux que cent prières », « Allez chercher la Science partout, même en Chine s'il le faut », toutes citations et pensées qui étaient toujours pour nous d'un très grand réconfort. Et jusqu'à la fin de sa vie, en particulier lors de nos visites à son domicile de la Grand-Rue, Georges Roessinger s'intéressa aux problèmes politiques locaux, nationaux et internationaux avec une jeunesse d'esprit extraordinaire, nous donnant même peu de temps avant sa mort (7 août 1968), lors de la dernière visite que nous lui fîmes le 12 juillet, son opinion sur les événements de mai 1968, nous disant le plus sérieusement du monde : « Certains ont fait une grave erreur ». Moi : « Ah oui, qui ? » Lui : « Les étudiants ! Car on ne fait pas de barricades quand on n'a pas d'armes ».

En guise de conclusion, nous emprunterons quelques lignes d'un article que lui a consacré le journal *L'Impartial* du 20 août 1968, celles-ci reflétant exactement nos propres sentiments : « Exigeant pour les autres, il l'était aussi pour lui-même, faisant preuve d'une ponctualité, d'une rectitude et d'un désintéressement exemplaires. Il s'astreignit avec une rigueur absolue aux conseils d'hygiène alimentaire qu'il dispensait dans ses cours de marchandises ; peut-être a-t-il dû à cette sagesse une longévité soutenue jusqu'au dernier moment par une incessante activité intellectuelle. Grâce au rayonnement de sa personnalité, il a été à l'origine de plus d'une vocation scientifique ; aucun élève n'est sorti de l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds sans avoir été impressionné par son exemple. Compétence, précision, équité sourcilleuse, discrétion pleine de tact, bienveillance, autant de traits qui lui valurent l'estime, voire l'affection de tous ».

Pour notre part, nous dirons enfin, que nous garderons de Georges Roessinger le souvenir d'un aîné et d'un collaborateur d'une subtile politesse et d'un savoir vivre exceptionnel au service d'une brillante culture tant générale que scientifique, avec qui le dialogue toujours à un très haut niveau de probe intelligence et de tolérance nous a été d'un grand soutien moral tout au long des nombreuses heures que nous avons eu le privilège de vivre à ses côtés.

Edouard Lanterno.

## LISTE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS GÉOLOGIQUES DE GEORGES ROESSINGER

LUGEON, M. et ROESSINGER, G. — (1901). Géologie de la Haute Vallée de Lauenen (Préalpes et Hautes-Alpes bernoises). *Arch. Sc. phys. et nat., Genève*, 4e pér., t. XI, 14 pp.

ROESSINGER, G. et BONARD, A. — (1901). Les blocs cristallins de la Hornfluh (Préalpes bernoises). *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.*, 4e S., 37 (141) : 471-478.

ROESSINGER, G. — (1904). Bélemnites de la Brèche du Chablais. (Brèche de la Hornfluh.) *Ecl. geol. Helv.* 8 (2) : 211-212.

— (1904). La zone des cols dans la vallée de Lauenen (Alpes bernoises). Thèse. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 40 (150) : 133-196.

— (1905). Les couches rouges de Leysin et leur faune. *Ecl. geol. Helv.* 8 (4) : 435-438.

— (1908). Les grands ravins de la Côte. *Proc.-verb. Soc. vaud. Sc. nat.* (Séance du 19 février 1908). 44 : 162, 1 p.

— (1911). Cause géologique du glissement de la Recorne. *XXIe Rapport annuel, Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, Année scolaire 1910-1911* : 35-38.

— (1913). Les Portes de la Ville. *XXIIIe Rapport annuel et Programme de l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds, Année scolaire 1912-1913* : 38-41.

— (1944). Note sur les variations d'un Crinoïde fossile. *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 69 : 119-130.

— (1954). Les éponges fossiles. *Musées de Genève* 11 : 10, nov.-déc., p. 3.

— (1957). Sur quelques Lamellibranches de l'étage valanginien d'Arzier (Jura vaudois). *Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat.* 80 : 99-105.

— (1959). Le vallon de Monnetier « puzzle » géographique. *Musées de Genève*, 16 : 2, février, p. 3.

— (1960). En regardant le Petit Salève. *Musées de Genève*, NS 10 : nov.-déc., pp. 11-13.

— (1961). En regardant les Etiollets. *Musées de Genève*, NS 20 : nov.-déc., pp. 8-10.

— (1964). Les conocoelia, éponges fossiles. *Musées de Genève*, NS 50 : nov.-déc., pp. 14-16.

— Eponges fossiles du Salève conservées au Muséum d'Histoire naturelle de Genève *(à paraître)*.

— Remarques sur quelques éponges fossiles du Néocomien *(à paraître)*.